

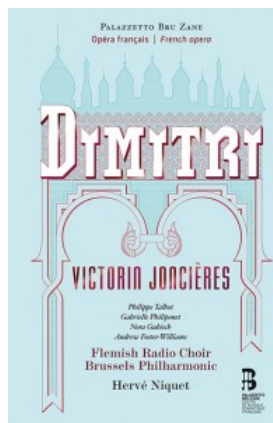
CD. Reportage vidéo : Dimitri de Victorin Joncières (1876)

Joncières : Dimitri (1870-1876). Recréation. Les créations lyriques du Palazzetto Bru Zane. *Créée en 1876, la partition de Dimitri, l'opéra le plus abouti de Joncières est probablement achevé dès 1870. Il s'agit d'une fresque historique où le compositeur impose son génie dramatique, comme fin psychologue et immense symphoniste. Bilan à l'occasion de l'enregistrement qui paraît en mars 2014 à l'initiative du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.* Engagé dans la redécouverte et la diffusion des opéras romantiques français oubliés, le Palazzetto Bru Zane ressuscite en 2013 Dimitri de Victorin Joncières, journaliste et critique musical devenu compositeur, fervent wagnérien qui se passionne en 1876 pour l'histoire russe. Son œuvre incarne une alternative époustouflante au sujet traité à l'opéra par Moussorgski dans Boris Godounov. Mais le français, sur les traces de Schiller, éclaire la figure controversée du jeune prince Dimitri, rival du Tsar Boris, finalement démasqué par celui qui avait soutenu son irrésistible ascension, le comte de Lusace dont Joncières fait le véritable héros de son drame lyrique. Il s'agit d'une suite à un précédent défrichement: en 2011, le Palazzetto recréait à Venise, la superbe symphonie romantique de Joncières qui en 1876 porte le même souffle impétueux d'une fluidité échevelée de Dimitri. Résurrection événement. [En lire +, lire notre dossier spécial Dimitri de Victorin Joncières](#)



Approfondir

[Lire notre dossier spécial Dimitri de Victorin Joncières, partition achevée dès 1870, créée en 1876 à l'Opéra de Paris ...](#)



L'art de l'écoulement symphonique : l'ouverture de Dimitri. Symptôme d'une écriture concise et admirablement construite, toujours soucieuse de fluidité agréable à l'oreille, l'ouverture de Dimitri est un modèle du genre, à la fois récapitulation, formidable lever de rideau, et appel à l'imaginaire frappant par son souffle épique et grandiose : la succession des épisodes musicaux assure un condensé remarquablement

structuré de l'ouvrage ... thème sombre et slave de Vanda en amorce (c'est elle la protagoniste du drame lyrique), motif cynique de Lusace (la main vengeresse de Vanda), célébrations festives au palais de Vanda pour l'entrée du roi de Pologne au II... puis exposition du thème d'amour fusionnant Marina et Dimitri, auquel répondent ses successives réitérations dans la partition. Se développant sur près d'un tiers de l'ouverture, l'évocation amoureuse rétablit cet amour empêché qu'aurait du vivre le couple des jeunes amants, si l'inflexible Vanda n'avait pas réalisé son plan machiavélique avec l'aide de Lusace... Chaque motif s'imbrique ici l'un à l'autre, comme les éléments emboîtés d'un puzzle musical, avec un sens magistral de la transition et de l'écoulement. Joncières réussit son ouverture avec la même intelligence (architecture, couleurs instrumentales) que dans sa Symphonie romantique. Si l'ouverture de Dimitri avait seule survécu, le compositeur aurait été indiscutablement reconnu comme un immense symphoniste. [C'est dire la valeur d'un opéra dont l'enregistrement discographique \(première mondiale\) est annoncé en mars 2014 \(Livre 2 cd\).](#) Prochaine grande critique complète dans le mag cd de classiquenews.com

Le JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye en tournée

[JOA.Haydn,Mozart. Tournée : 19,20,21 mars 2014. La Rochelle, Saintes, Paris :](#) Le Jeune Orchestre de l'Abbaye de Saintes réalise une nouvelle tournée dans un programme alliant élégance symphonique et esthétique des Lumières. Giuliano Carmignola retrouve le Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames (ancien Jeune Orchestre atlantique) lors d'un programme conçu autour du classicisme viennois. Mozart, Haydn incarnent ce bouillonnement expérimental qui sur le plan musical fait de Vienne à l'époque des lumières un foyer de réalisations concertantes et orchestrales parmi les plus inventifs d'Europe ...



Les jeunes musiciens qui présentent ainsi l'aboutissement des séances de formation professionnelle recueillent galvanisés par son expérience de soliste, les conseils du violoniste italien Giuliano Carmignola qui a déjà coopéré avec la phalange, l'une des plus passionnante à suivre parmi les orchestres de jeunes musiciens jouant sur instruments d'époque. Pendant leur apprentissage à l'Abbaye aux dames où l'orchestre a sa résidence, les musiciens y apprennent la subtilité de l'approche historiquement informée, au cours d'un cycle de sessions de travail où ils se retrouvent entre professionnels, avant de présenter le résultat de leur effort devant le public. L'expérience pédagogique et le partage avec le public au sein d'une tournée grand public font donc partie de l'apprentissage de l'orchestre ce est d'ailleurs un fonctionnement qui a montré sa valeur

Symphonisme viennois

Le programme. Les cordes, le violon notamment, sont à l'honneur avec la présence du soliste Jean-Philippe Vasseur (alto de l'Orchestre des Champs-Élysées).

La Symphonie concertante pour violon et alto de Mozart et la Symphonie n°49 « La Passione » de Haydn synthétise le raffinement et l'inventivité de la langue orchestrale à l'époque des Lumières.

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie concertante pour violon et alto

Joseph Haydn

Symphonie n°49 » La Passione «
Concerto pour violon et orchestre en Do Majeur

JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames
Giuliano Carmignola, violon et direction
Jean-Philippe Vasseur, alto

Giuliano Carmignola Jean-Philippe Vasseur, alto
Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames

[Tournée JOA mars 2014](#)

Mercredi 19 mars 2014, 20h30

La Coursive – Scène nationale de La Rochelle
Acheter des places

Jeudi 20 mars 2014, 20h30

Saintes, Abbaye aux Dames

Vendredi 21 mars 2014, 20h

Paris, Invalides, Salle Turenne

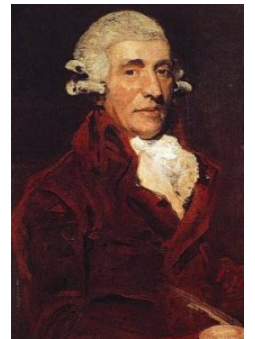
[Réservations, informations](#)

Le programme propose au côtés du Concerto pour violon d'une tendresse éniérée et sincère (si emblématique de l'effusion d'un Haydn jamais démonstratif), une facette plus rare de

Haydn, ordinairement enjoué et facétieux : sa gravité émue comme en témoigne sa Symphonie La Passion de 1768, puis la Symphonie Concertante de Mozart, écrite 10 ans plus tard, œuvre de synthèse entre l'élégance galante et virtuose parisienne et le développement nouveau de l'orchestre germanique (fruit de ses relations avec l'orchestre de Mannheim). Le Haydn des années 1760 et le Mozart, ultime des années 1780 incarnent une manière de perfection symphonique, terreau particulièrement formateur pour les jeunes instrumentistes du JOA.

Haydn 1768

Intitulée La Passion, la Symphonie n°49 en fa mineur de Joseph Haydn date de l'année 1768. Ecrite au moment de la Semaine Sainte, c'est, légende ou non, l'une des partitions les plus sombres du Viennois, lui-même père de la Symphonie et du Quatuor à cordes. Jamais la musique pure n'aura en si peu de temps et sous l'impulsion d'un génie musicien, accomplit autant de miracles formels. Seul le trio du Menuet est en majeur.



Tonalité de l'intériorité voire de la douleur secrète, le fa mineur est pour Haydn ce que sera l'ut mineur pour Beethoven ou le sol mineur pour Mozart : un climat de sincérité grave. L'Adagio sombre du début laisse la place à un Allegro di molto au caractère Sturm und Drang. Suit le Menuet qui touche au fond du désespoir contrastant avec le Trio en fa majeur d'une lumière reconquise par hautbois et cors mais si brièvement..

Mozart 1779

Ecrite pour violon et alto avec accompagnement d'un orchestre de cordes comprenant 2 hautbois et 2 cors, **la Symphonie concertante de Mozart en mi bémol majeur K 364** dévoile la maturité éblouissante de Wolfgang dans l'écriture symphonique au moment de la création de la Messe du Couronnement (1779).



Sa très haute virtuosité qui ne sacrifie jamais le raffinement ni la subtilité de la forme concertante est liée certainement aux musiciens chevronnés pour lesquels Mozart destinait sa partition : le violoniste Fränzl et les instrumentistes de l'Orchestre de Mannheim.

Toujours en quête d'excellence et de raffinement expérimental, Mozart délaisse ses investigations sous influence parisienne propres à l'année 1778, et revient en 1779, à l'approfondissement de l'esthétique léguée par Mannheim. Esprit de synthèse, Il élabore désormais une écriture orchestrale originale qui le mène aux grandes réalisations symphoniques de la pleine maturité, celle des années 1780. Ici, l'écriture concertante développée par la mondanité parisienne (qui favorise aussi la beauté et la diversité des mélodies) dépasse son cadre galant et gagne une nouvelle ampleur symphonique sachant exploiter toute les ressources instrumentales selon l'ambition des compositeurs germaniques. Frivolité parisienne, expérimentation et souffle orchestral germaniques sont subtilement combinés en une partition superbement aboutie.

Plan : Allegro maestoso, Andantino, Presto.

Abbaye aux Dames,
la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye,
CS 30125, 17104 Saintes Cedex

Téléphone : +33 (0)5 46 97 48 48

Fax : +33 (0)5 46 97 48 40

info@abbayeauxdames.org

L'incandescente Elektra de Chéreau sur Arte

Télé, Arte. Strauss : Elektra par Chéreau. Dimanche 16 mars 2014, 23h25. Dans une arène dépouillée qui laisse tout voir du mouvement des figures sur la scène, l'action tragique aux accents expressionnistes hystériques se dévoile retrouvant la noblesse épurée et la grandeur austère des drames d'Eschyle et de Sophocle. Patrice Chéreau nous laisse une vision personnelle et très engagée de la mise en scène à l'opéra. Il reste l'un des plus récents réformateurs du théâtre lyrique. Dans cette production du troisième opéra de Richard Strauss (et son premier ouvrage avec l'immense poète Hugo von Hofmannsthal), Chéreau travaille le corps de ses interprètes comme s'il s'agissait d'une facette de l'âme. Sans a priori le metteur en scène redéfinit les enjeux psychologiques de chacun des protagonistes, en fouillant en particulier le livret parvenu, en interrogeant chaque mot du texte d'Hofmannsthal.



Patrice Chéreau laisse avec Elektra (créé en 1909), son ultime scénographie à l'opéra, l'une de ses réalisations les plus abouties. Fille tiraillée entre le désir de vengeance de celui qui lui a donné l'amour -son père Agamemnon-, et la volonté de tuer celle qui ne lui a rien donné, sa mère Clytemnestre (qui a tué le père), la pauvre fille crie son impuissante volonté, elle hurle sa douleur solitaire (car sa sœur Chrysostémis elle veut tourner la page et vivre), c'est d'abord une victime blessée, une ombre errante en quête d'identité; en s'appuyant sur les intentions de Strauss et de son librettiste, Chéreau brosse un nouveau portrait d'Elektra en éclairant sa relation avec la mère... Interprète familière et qui connaît idéalement le rôle de Clytemnestre, la mezzo incandescente Waltraud Meier répond magnifiquement au travail de Chéreau. .. c'est aussi aux côtés de la fille, la figure ambiguë et bouleversante de la mère qui frappe immédiatement. Créée à l'été 2013 (festival d'Aix en Provence juillet 2013), la production d'Elektra que diffuse Arte montre combien

Chereau décédé en octobre 2013, plaçait l'humain au centre de son travail avec un sens de l'économie et du rythme sans équivalent (sauf peut être Pina Baush, celle du Sacre du printemps....). Même ivresse fulgurante, même fascination pour le chant du corps embrasé dont la danse/transe relaie la vocalité de la musique quand cette dernière ne suffit plus. Production événement d'autant plus opportune pour l'année 2014 du 150 ème anniversaire de Strass et aussi comme hommage à l'apport de Patrice Chereau à la scène lyrique. [En lire +, lire notre critique du spectacle Elektra de Strauss par Chéreau \(Aix 2013\)](#)

Télé, Arte. Dimanche 16 mars 2014, 23h25.

L'incandescente Elektra de Chéreau sur Arte

Télé, Arte. Strauss : Elektra par Chéreau. Dimanche 16 mars 2014, 23h25. Dans une arène dépouillée qui laisse tout voir du mouvement des figures sur la scène, l'action tragique aux accents expressionnistes hystériques se dévoile retrouvant la noblesse épurée et la grandeur austère des drames d'Eschyle et de Sophocle. Patrice Chéreau nous laisse une vision personnelle et très engagée de la mise en scène à l'opéra. Il reste l'un des plus récents réformateurs du théâtre lyrique. Dans cette production du troisième opéra de Richard Strauss (et son premier ouvrage avec l'immense poète Hugo van

Hofmannsthal), Chéreau travaille le corps de ses interprètes comme s'il s'agissait d'une facette de l'âme. Sans a priori le metteur en scène redéfinit les enjeux psychologiques de chacun des protagonistes, en fouillant en particulier le livret parvenu, en interrogeant chaque mot du texte d'Hofmannsthal.



Patrice Chéreau laisse avec Elektra (créé en 1909), son ultime scénographie à l'opéra, l'une de ses réalisations les plus abouties. Fille tiraillée entre le désir de vengeance de celui qui lui a donné l'amour -son père Agamemnon-, et la volonté de tuer celle qui ne lui a rien donné, sa mère Clytemnestre (qui a tué le père), la pauvre fille crie son impuissante volonté, elle hurle sa douleur solitaire (car sa sœur Chrysostémis elle veut tourner la page et vivre), c'est d'abord une victime blessée, une ombre errante en quête

d'identité; en s'appuyant sur les intentions de Strauss et de son librettiste, Chéreau brosse un nouveau portrait d'Elektra en éclairant sa relation avec la mère... Interprète familière et qui connaît idéalement le rôle de Clytemnestre, la mezzo incandescente Waltraud Meier répond magnifiquement au travail de Chéreau. .. c'est aussi aux côtés de la fille, la figure ambiguë et bouleversante de la mère qui frappe immédiatement. Créée à l'été 2013 (festival d'Aix en Provence juillet 2013), la production d'Elektra que diffuse Arte montre combien Chéreau décédé en octobre 2013, plaçait l'humain au centre de son travail avec un sens de l'économie et du rythme sans équivalent (sauf peut être Pina Baush, celle du Sacre du printemps...). Même ivresse fulgurante, même fascination pour le chant du corps embrasé dont la danse/transe relaie la vocalité de la musique quand cette dernière ne suffit plus. Production événement d'autant plus opportune pour l'année 2014 du 150 ème anniversaire de Strauss et aussi comme hommage à l'apport de Patrice Chéreau à la scène lyrique. [En lire +, lire notre critique du spectacle Elektra de Strauss par Chéreau \(Aix 2013\)](#)

Télé, Arte. Dimanche 16 mars 2014, 23h25.

Concert Sondheim : Into the

woods en direct

France Musique, dimanche 30 mars 2014, 11h30 : concert **Into the woods**. En direct du studio 106, 11h30 > 12h30. Dans l'émission 42è rue par Laurent Valière. France Musique dédie un direct



événement en liaison avec la création française de la comédie musicale de Stephen Soheim : [Into the woods \(Paris, Châtelet, 1er > 12 avril 2014\).](#) Conte musical. Du petit chaperon rouge, et de cent autres drames imaginés par les frères Grimm, pour beaucoup historiettes sans épaisseur voire simplement et strictement anecdotiques, le compositeur Stephen Sondheim et son librettiste James Lapine font plutôt une légende éclectique captivante qui sur les traces du livre de Bruno Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées), dévoile la psyché souterraine des êtres, alliant merveilleux, humour et burlesque.

Quatrième volet du cycle Sondheim au Châtelet, Into the woods plonge dans l'océan des mythes infantiles : le compositeur réinvente les interactions et réécrit l'histoire de Cendrillon, du Petit Chaperon rouge donc, des Trois petits cochon, de Blanche Neige en un méli-mélo truculent, picaresque, tragique. Il ne s'agit pas tant de souligner l'issue heureuse de tous les contes (ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants), mais de souligner les intrigues malhonnêtes pour y parvenir ; et pour beaucoup, l'universalité de scénarios que toutes les cultures partagent. Pour agglomérer le terreau narratif de ce labyrinthe éclectique, Sondheim et Lapine imaginent un couple certes implanté dans le bois, un boulanger et son épouse, mais dont les préoccupations demeurent urbaines : avoir un enfant, mené et défendre coûte que coûte leur petit bonheur de petits bourgeois. Ils croisent

le Petit Rouge (le fameux Chaperon) qui se fait manger par un loup avant d'en renaître; Cendrillon qui devient princesse ; Raiponce qui est sauvé par un prince... et Jack (celui du haricot magique) par lequel la catastrophe arrive (il a tué le géant dont l'épouse ne tarde pas à réclamer vengeance). Si tout pouvait se conclure sur un happy end à la fin du I, le II est un jeu d'actions mêlées qui fait éclater le cadre des histoires classiques : chacun doit aider l'autre ou s'en détourner. C'est un manège à la magie décalée qui aurait perdu le fil de son déroulement dès son commencement. Le Châtelet s'intéresse à la comédie musicale de Sondheim avant la sortie du film prévu début 2015 (de Rob Marshall avec Meryl Streep et Johnny Depp). Délirant, poétique, enchanteur : Into the woods est créé en France au Châtelet dès le 1er avril 2014. Jusqu'au 12 avril 2014.



France Musique, dimanche 30 mars 2014, 11h30 : concert Into the woods. En direct du studio 106, 11h30 > 12h30. Dans l'émission 42è rue par Laurent Valière.

A la veille de la première d'Into the Woods au Théâtre du Châtelet, les artistes de la comédie musicale seront en concert en direct du studio 106 de Radio France dans le cadre de l'émission 42e rue. Ils interpréteront de nombreux titres phares du spectacle en version piano-voix.

Avec notamment Kimy McLaren (Cendrillon), David Curry (le prince de Raiponce), Francesca Jackson (Le Petit Chaperon Rouge), Damian Thantrey (Le prince de Cendrillon, le Loup n°1) et Beverly Klein (la sorcière). □A écouter également dans l'émission, une interview exclusive du compositeur Stephen Sondheim.

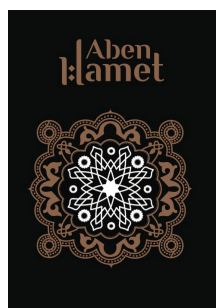
« Into the woods » est la 12ème comédie musicale composée par Stephen Sondheim en 1987. Sorte de « psychanalyse des contes de fées » en comédie musicale, on y croise de nombreux personnages de contes pour enfants, du Petit Chaperon Rouge à Raiponce en passant par Cendrillon et le héros de Jack et le haricot magique. Le spectacle créé à Broadway en 1987 sera monté pour la première fois en France au Théâtre du Châtelet à partir du 1er avril 2014.

**TOURCOING. Théodore Dubois :
Aben Hamet ressuscité**



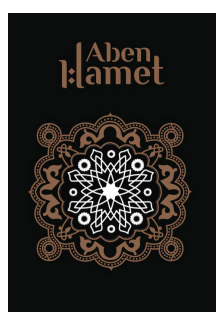
Tourcoing: Aben Hamet de Dubois, recreation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoire** et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre**

religieuse. Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade... tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires... **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux cœurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchestre Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est

à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque ...).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de

Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant

Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)

Aben Hamet, 1884

création mondiale

version réorchestrée (JC Malgoire)

livret en français

Informations
Réservations

Vendredi 14 mars 2014 à 20h

Dimanche 16 mars 2014 à 15h30

Mardi 18 mars 2014 à 20h

Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencérage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration

Jean Claude Malgoire, direction musicale

Alita Baldi, mise en scène

Alain Lagarde, scénographie

Enrico Bagnoli, lumières

Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse
Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Compte rendu, concert. Temple Lanterne, Lyon. 21 février 2014. Schubert : Mathieu Grégoire, Chœur Hypérion (E.Planel). Et aussi, Saison « Bach et plus », mars à juin 2014

Un Temple d'architecture néo-gothique, cela ne semble pas lieu idéal pour célébrer **Franz Schubert**. Pourtant, bien beau concert : le jeune pianiste Mathieu Grégoire est soliste dans la Sonate D.958), et



accompagne les trop peu connus chœurs (Chœur Hypérion, Etienne Planel), dont deux sublimes Hymnes à la Nuit... Et un nouveau groupe (Baroque et plus) ouvre sa saison en variations instrumentales sur Bach.

Cent clochers et mille dévotions de Lyon

La musique, ce sont aussi des lieux, on le sait. Les attendus, les traditionnels, les évidents, et puis les occasionnels, parfois un peu paradoxaux ou intrigants. Souvent aussi églises, sanctuaires, temples pour les cultes, et on ne s'attendrait pas à ce que Lyon, ville à colline-qui-prie, à cent clochers et mille dévotions, échappe à cette présence musicale, – plus ou moins laïcisée, selon les époques -...De plus, cet hiver (qui en est si peu un), deux « verrouillages » de salles favorisent le refuge avec d'autres abris : la Salle Molière, à légendaire acoustique, est en réfection interne, et la Salle Varèse, joyau moderne du CNSMD, brutalement menacée d'inondation en novembre (au bas d'une colline qui glisse...), est indisponible selon délais reportés : cela oblige le CNSMD à des acrobaties...supérieures pour cours et concerts. Hommage soit rendu aux organisateurs qui parent au plus urgent et trouvent « ailleurs »(Lyon et périphérie) des solutions de substitution...et d'aimables accueils.

Du Second Empire aux Paroles de Résistance

Le Temple de la rue Lanterne n'a certes pas attendu ces mois difficiles pour se faire havre sonore. Son cadre continue à intriguer : cet édifice du Second Empire –mais peu à voir avec Badinguet, alias Napoléon le Petit – est enchâssé entre de hautes maisons ; sa façade austère franchie, on a la surprise d'un sanctuaire étroit mais très haut, où le style néo-gothique n'engendre pourtant pas la froideur, surtout quand le sonore des concerts généreusement accueillis par la communauté protestante y révèle une acoustique fort acceptable. (On peut aussi y songer à l'un des pasteurs qui parlèrent ici : Roland de Pury, dénonciateur précoce et public du nazisme puis de la collaboration vichyste, protecteur des résistants et des Juifs, arrêté par la Gestapo en 1943 et interné à Montluc, d'où il pourra être « exfiltré » à cause de sa nationalité suisse). C'est en ce lieu chargé d'histoire (discrète, et de sens si lourde...) qu'on a aujourd'hui le bonheur d'écouter...du Schubert, ici moins attendu. Non point d'ailleurs le cycle du

Voyage d'Hiver (le baryton Jean-Baptiste Dumora, Mathieu Grégoire, reprenant le lendemain leur beau concert de 2012 dans la néo-gothique – et vaste, et froide – église de la Rédemption : nous ne doutons pas que l'interprétation, subtile et forte, en ait été encore approfondie), mais, ce 21 février, un programme original de piano soliste puis accompagnateur d'un chœur d'hommes....

La beethovénienne et Schubert

Le pianiste Mathieu Grégoire s'y affronte, en solitude, à la lère des trois ultimes Sonates (D.958) : parfois surnommée « la beethovénienne », elle porte certains échos du Commandeur qui tant fascina le « petit Franz ». Mais le langage de Schubert s'y affranchit de toute subordination au Maître révééré, pour partir en quête d'une conception du Temps, irréductible aux découvertes si autonomes de Beethoven, puis Schumann, Chopin ou Liszt. Il faut y marier le rêve au voyage, comprendre l'importance de ce lointain (die ferne) qui, dans l'espace – paysage mental, est une des clés du romantisme allemand. En recherche inquiète dans l'allegro initial, M.Grégoire nous emmène, d'une vraie respiration, dans un adagio qui participe vraiment de ce que le poète français Yves Bonnefoy nomme « L'arrière-pays » : bonheur d'un chant- pour - lui-même, extrême précaution de qui improviserait dans le sans-tumulte, et puis, lors de deux ruées d'angoisse, une qualité d'âme « orphéenne » pour affronter les puissances d'en-bas... Ensuite butées sur silence du Minuetto, et continuum énigmatique aux éclairages pourtant changeants du finale : oui, on entend rarement une telle concentration sur les tensions de ces textes complexes, de surcroît appuyée sur un pianisme ouvert à l'imagination, tour à tour lyrique et rigoureux.

Hypérion à Bellarmin

Encadrant ce parcours soliste, des raretés au concert sinon au disque : pourtant ces chœurs – hommes, femmes, mixité, accompagnement instrumental – sont dans le premier cercle du

romantisme austro-allemand, parfois proches du « populaire », ou traducteurs de ce que David d'Angers nomma chez Friedrich « la tragédie du paysage », et encore tirant l'esprit vers le haut, là où siège l'âme religieuse, à tout le moins mystique. La vraie connaissance de Schubert passe par ce chemin aussi, et il faut de prime abord remercier le Choeur Hyperion – géométrie variable autour d'une quinzaine de chanteurs – de se vouer à un répertoire qui exige savoir, science du groupe, élan et culture. Gageons que les Hypérion récitent à chaque retrouvaille la dernière lettre que le héros gréco-romantique inventé par Hölderlin envoyait à son ami Bellarmin : « Ô âme, beauté du monde ! Toi l'indestructible, la fascinante, l'éternellement jeune : tu es. Les dissonances du monde sont comme les querelles des amants. La réconciliation habite la dispute, et tout ce qui a été séparé se rassemble. »

L 'ultime barrière se brise

Placé sous un tel « patronage », l'ensemble fort intelligemment dirigé par Etienne Planel dans six de ces œuvres qui relient Schubert aux poètes (l'ami Mayrhofer, Seidl, et Son Immensité Indifférente le Conseiller Goethe...) nous conduit aux bons Poteaux Indicateurs : des eaux miroitantes pour un Gondolier charmeur à la cordialité en Esprit de l'Amour, et à une Berceuse de la Nature en Mélancolie. Le Passé dans le Présent est doux balancement (c'est le Divan Oriental-Occidental de Goethe) comme si on s'immergeait dans la matière même du Temps, et conclut en « hymne radieux de la beauté pure ». Au dessus de tout, deux Nuits dignes de Novalis : la première, si recueillie, lance des appels par delà collines et montagnes, comme en quelque « beau monde, tu es bien là ! ». La seconde (Nachthelle) est lumière palpitante, échos magiquement échangés entre soliste, piano « scintillant » et groupe vocal, puis la métaphysique, mystérieuse évocation d'une « ultime barrière qui se brise ». Cette merveille primordiale de la musique romantique rayonne et palpite en son battement perpétuel, la voix éthérée – hors du monde, jurerait-on – du ténor Julien Drevet-Santique comme

y conduisant notre voyage extasié. Et le piano de M. Grégoire est vrai compagnon rythmique et harmonique.

Une saison de printemps

Tiens, en attendant un 2^e programme d'Hypérion (les romantiques français cette fois) et –pourquoi pas ? un disque -, indiquons qu'au cours du printemps, le Temple s'éclairera d'interventions proposées par des « invités permanents », tel le Chœur Eméthée (dirigé par Marie Laure Teyssèdre : musique baroque et XX^e) qui donnera le 11 avril des « Histoires Sacrées » de Carissimi et M.A. Charpentier. Et aussi un « petit nouveau », qui honore l'inépuisable Johann Sebastian : « Baroque et plus » alias « le baroque autrement ». Après une ouverture en quatuor le 28 février (les Varese, quatre jeunes gens issus du CNSMD qui commencent à briller dans le paysage français : le 3^e de Bartok, l'op.18/3 de Beethoven, et, justement, de l'Art de la Fugue en version « à quatre archets »), ce seront des « Variations Bach », souvent avec instruments qu'on n'attendrait pas forcément, en Temple, Eglise ou même Salle de Concert. Joël Versavaud confie à son saxophone Suites et Partitas de Dieu le Père Musical, Joachim Expert et Mathilde Malenfant cheminent avec piano, harpe et conférence, de Bach à Chick Corea. Didier Patel et Samuel Fernandez unissent leurs claviers pour une Leçon de Musique alla Bach. (Et le même Samuel Fernandez dialogue à l'Amphi-Opéra avec le jazzman et enseignant du CRR Mario Stantchev en « une étonnante variation classique et jazz sur Goldberg or not Goldberg ? »). Quant aux Percussions-Claviers de Lyon, c'est autour du Bien Tempéré qu'elles centrent leurs transpositions rejoignant le Kantor en une géométrie dans l'espace au « Point Bak ». Ou comme le dit l'Evangile de Jean : « Il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père ». Croyants et incroyants : à méditer...

Lyon, Temple Lanterne. 21 février 2014 : Mathieu Grégoire (piano), Chœur Hypérion (E. Planel) : F. Schubert (1797-1828), Sonate D.958, Six chœurs pour voix d'hommes

Chœur Emélthée, 4 avril 20h30 : Histoires sacrées. « Baroque et plus », autour de J.S.Bach : Joël Versavaud, 21 mars ; Percussions-Claviers, 11 avril ; Samuel Fernandez, D.Patel, 23 mai : Temple Lanterne, concerts à 20h30

Mario Stantchev, S.Fernandez, 28 mars, 12h30, Amphi Opéra

Renseignements et réservation : Tel. 06 27 30 11 72 ; www.baroqueetplus.com

www.emelthee.fr ; Tel. 06 49 58 16 83

Into the woods de Sondheim au Châtelet

[Paris, Châtelet. Sondheim : Into the woods 1er > 12 avril 2014.](#)

Conte musical. Du petit chaperon rouge, et de cent autres drames imaginés par les frères Grimm, pour beaucoup d'historiettes sans épaisseur voire simplement et strictement anecdotiques, le compositeur Stephen Sondheim et son librettiste James Lapine font plutôt une légende éclectique captivante qui sur les traces du livre de Bruno Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées), dévoile la psyché souterraine des êtres, alliant merveilleux, humour et burlesque.

Quatrième volet du cycle Stephen Sondheim au Châtelet, Into the woods plonge dans l'océan des mythes infantiles : le compositeur réinvente les interactions et réécrit l'histoire de Cendrillon, du Petit Chaperon rouge donc, des Trois petits cochons, de Blanche Neige en un méli-mélo truculent, picaresque, tragique. Il ne s'agit pas tant de souligner l'issue heureuse de tous les contes (ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants), mais de souligner les intrigues



malhonnêtes pour y parvenir ; et pour beaucoup, l'universalité de scénarios que toutes les cultures partagent.

Pour agglomérer le terreau narratif de ce labyrinthe éclectique, Sondheim et Lapine imaginent un couple certes implanté dans le bois, un boulanger et son épouse, mais dont les préoccupations demeurent urbaines : avoir un enfant, mené et défendre coûte que coûte leur petit bonheur de petits bourgeois. Ils croisent le Petit Rouge (le fameux Chaperon) qui se fait manger par un loup avant d'en renaître; Cendrillon qui devient princesse ; Raiponce qui est sauvé par un prince... et Jack (celui du haricot magique) par lequel la catastrophe arrive (il a tué le géant dont l'épouse ne tarde pas à réclamer vengeance). Si tout pouvait se conclure sur un happy end à la fin du I, le II est un jeu d'actions mêlées qui fait éclater le cadre des histoires classiques : chacun doit aider l'autre ou s'en détourner. C'est un manège à la magie décalée qui aurait perdu le fil de son déroulement dès son commencement. Le Châtelet s'intéresse à la comédie musicale de Sondheim avant la sortie du film prévu début 2015 (de Rob Marshall avec Meryl Streep et Johnny Depp). Délirant, poétique, enchanteur : [Into the woods est créé en France au Châtelet dès le 1er avril 2014. Jusqu'au 12 avril 2014.](#)

Informations
Réservations

Livres. Philippe Godefroid.

Wagner et le juif errant : une hontologie (L'Harmattan)

Livres. Philippe Godefroid. Wagner et le juif errant : une hontologie (L'Harmattan). Voici le troisième volet de la tétralogie dramaturgique (et critique) entreprise par l'auteur aux Editions L'Harmattan. Au centre de l'esthétique wagnérienne ici analysée et méticuleusement passée au crible, l'auteur met en lumière l'obsession du créateur de Bayreuth vis à vis de la corruption de l'art allemand par les tenants de la judéité. Idéalement documenté chaque entrée permet une immersion passionnante dans l'atelier et la pensée de Wagner, dans le fonctionnement du couple Richard-Cosima, dont le cerveau partagé exprime toujours et dans toutes les situations, une haine du juif assez terrifiante ; car ici, la posture tient d'un système politique tout à fait conscient de ses enjeux et de ses conséquences. L'auteur explique l'origine de ce phénomène, en particulier à travers le thème de l'errance et de la judéité : ont comprend ainsi que la pensée wagnérienne n'est pas née de rien mais synthétise et récapitule tout un pan de la conscience artistique et culturelle allemande, soucieuse d'affirmer sa prééminence et sa « pureté » sur l'ennemi français, face à toute l'Europe romantique.



Il est des chapitres qui pris séparément se révèlent passionnants dont l'exception dans la vie et la carrière de Wagner, pied de nez à son système si méticuleusement formaté, conduit et piloté : le « cas » Hermann Levi, maestro virtuose qui se révéla interprète de Parsifal (après Lohengrin et Tannhäuser) comme personne avant lui et dont le seul défaut

fut d'être... juif. Nonobstant ses origines, Wagner l'a bel et bien adoubé en 1881 le choisissant parmi tous les autres possibles, pour diriger la création de son dernier ouvrage à Bayreuth.

Wagner, artiste chrétien, nationaliste et antisémite allemand, a le souci de la pureté, le soupçon de la corruption des êtres et de la perversion du monde ; il est obsédé par la fin de l'Histoire (Le Crépuscule des dieux tout en ménageant une issue bien peu précise en définitive : quel sens donner au dernier monologue de Brunnhilde pour conclure le Ring ?) ; sous une plume qui démontre sa connaissance détaillée des opéras de Wagner, l'auteur dévoile des regards transversaux, analyse sous tous ses aspects l'identité profonde de chaque personnages et précise en conséquence, la relation qu'ils ont à l'autre. Le regard est prioritairement psychanalytique et s'il se perd parfois en conjectures obscures, les connections qu'il établit d'ouvrages en ouvrages, de personnages en personnages, dévoile in fine, la cohérence organique et souterraine d'une oeuvre universelle.

La place du père, la filiation père et fils, le questionnement des origines plongent au coeur du doute wagnérien : qui suis-je ? D'autant plus que le compositeur serait en définitive né d'un père juif... Principale est aussi le rôle de la Femme en ces affaires, énigmatique et angoissant , catalyseur et castrateur (le « cas Kundry » concentre ici toutes les contradictions d'une problématique constante).

L'auteur analyse et problématise tous les livrets de Wagner comme une source essentielle dont la cohérence n'est plus à débattre : chaque personnage y détient la clé d'une compréhension plus vaste. Mais en dehors des considérations purement psychanalytiques, le texte fourmillant d'innombrables digressions et développements sur tel thème répondant à un autre, souligne l'importance de la question wagnérienne : si

le monde des hommes est corruptible, comment puis-je être sauvé ?

Philippe Godefroid: Wagner et le juif errant : une hontologie. Qui est ce qui est allemand ? – Donner la mort.
ISBN : 978-2-343-02761-6 • Parution : février 2014 • 500 pages. Édition L'Harmattan.

Gérard Mortier est mort

Opéra. Mort de Gérard Mortier, ex directeur de l'Opéra de Paris. Diagnostiqué au printemps 2013, le cancer du pancréas aura foudroyé **Gérard Mortier**, décédé à Bruxelles, ce samedi 8 mars 2014, à l'âge de 70 ans. Le gantois était né en 1943 à Gand



(Belgique). L'ex directeur de l'Opéra national de Paris entre 2004 et 2009 laisse une empreinte inoubliable dans la capitale française, aussi contesté et critiqué fut-il. En rétablissant le lien entre rue, actualité et scène lyrique, Gérard Mortier a donné l'idée d'un théâtre engagé, sensible comme un oscilloscope aux vibrations et aux tensions de son temps. En menant une politique exigeante sur le plan dramatique, choisissant les metteurs en scène avec minutie (Le couple Herrmann, Christophe Marthaler, Patrice Chéreau, Peter Sellars, Herbert Wernicke, Peter Mussbach, Luc Bondy, Klaus-Michael Grüber, et tardivement Krzysztof Warlikowski plus contestable...), le directeur d'origine flamande insuffle une

nouvelle aspiration artistique et culturelle, faisant du spectacle lyrique, un acte poétique et aussi un engagement dénonciateur, source de questionnements et d'interrogation critique adressée à l'endroit des publics.

Gérard Mortier : réenchanter l'opéra

Sous sa direction, l'opéra ne fut pas uniquement un divertissement bourgeois poussiéreux et démodé : l'œuvre de Gérard Mortier l'aura parfaitement démontré avec quel talent et même de façon exemplaire, mieux que tous ses confrères. Ni provocateur ni anticonformiste, Gérard Mortier incarne l'action d'un humaniste militant, soucieux de [rétablir l'opéra dans l'actualité critique](#) : grâce à lui, le genre que l'on dit toujours et encore, dépassé et mort, n'a jamais suscité autant de passion, de scandales, d'attentes. Sa dernière commande d'importance reste [au Teatro real de Madrid, l'opéra brokeback mountain d'après le film d'Ang Lee lui-même inspiré de la nouvelle d'Annie Proulx \(création mondiale présentée en janvier-février 2014\)](#), une incontestable réussite.

Aucun théâtre au monde ne semble partager une même exigence. La scène lyrique doit questionner notre société, repérer les mythes encore vivaces, rétablir le lien entre culture et citoyens ; partisan du sens critique, le penseur Mortier aura renouvelé notre conception du genre. Jamais sous sa direction, l'Opéra de Paris n'aura autant fait parler de lui, ni finalement suscité autant d'achat de billets. L'Opéra comme genre ouvert sur le monde était pour Gérard Mortier, nécessaire au débat public, la culture étant seule, capable de

rassembler tous les européens.

Désormais la distinction biennale « Mortier Award » distinguera les professionnels du lyrique, dignes successeurs du visionnaire, méritants par leur sens du risque, leur exigence intellectuelle, leur souci de l'enchantement visuel.

Dans un communiqué diffusé ce jour, l'Opéra national de Paris précise que la reprise de Tristan et Isolde donnée à l'Opéra Bastille à partir du 8 avril 2014 « lui sera dédiée ».

LIRE : « Gérard Mortier, L'Opéra réinventé », Parcours musique par Serge Martin (éditions Naïve, 2006). Dramaturgie d'une passion par Gérard Mortier. Christian Bourgeois éditeur, 2009.

Illustration : Gérard Mortier ©MaxPPP